

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1976)
Heft: 363

Rubrik: Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POINT DE VUE

Cosmic Connection

La première révolution, ce fut le feu.

La deuxième, l'agriculture.

La troisième, le charbon.

La quatrième révolution n'aura pas lieu avant plusieurs siècles, si elle a lieu, et même avant plusieurs millénaires.

Mais le noyau est là : c'est une photo, en couleur.

Une photo tellement belle, tellement fantastique que j'en ai presque eu les larmes aux yeux la première fois que je l'ai vue. C'est la photo d'une boule, blanche et bleue sur fond noir. Une boule chaude, vivante, grouillante, peut-être pas exceptionnelle mais unique. Absolument unique in saecula saeculorum amen.

Et cette photo, il faudrait l'accrocher dans toutes les chambres d'enfants, sur toute la terre, et dans tous les parlements, et la reproduire sur la page de garde de toutes les bibles. C'est une photo toute simple : celle d'un clair de Terre, prise par Apollo 11.

Et c'est beau à couper le souffle.

(Si j'étais commerçant, tiens, je la reproduirais sur des T-shirts, avec le commentaire suivant : « Faut pas perdre la boule... », et je gagnerais plein de fric et je pourrais m'acheter une forêt et renflouer un bout de la caisse de DP. A propos, bougres de vieux radins que vous êtes, vous ne pourriez pas la renflouer un peu, cette caisse ? Vous ne pourriez pas trouver de nouveaux abonnés, bande de paresseux !)

Bon. En fait, je voulais vous dire deux mots d'un livre dont la critique littéraire (qui est aussi inutile que l'espéranto, disait Cendrars) n'a, elle, pas pipé mot.

C'est un livre plein de dessins écrit par une grosse tête de l'astrophysique, Carl Sagan¹.

Je crois qu'il l'a écrit pour s'amuser et c'est donc un bon livre, farci d'anecdotes qui, comme toutes les bonnes anecdotes, sont évidemment piquantes.

Sagan n'aime pas tellement les militaires. Il leur balance même quelques baffes ajustées avec une précision qui atteint la minute d'arc. Il dit, par exemple : « Le prix d'un très grand télescope optique établi dans l'espace, capable de fournir des données définitives sur les origines de l'Univers, est comparable aux *dépassements*, dans le budget 1970, du système de missiles Minuteman II ». Il dit, plus loin : « ... Bien sûr, la presque totalité des astronautes et des cosmonautes ont été officiers. On a tout à y gagner : plus il y en aura là-haut, et moins on en aura ici ». Je trouve que c'est un bon truc. D'autant meilleur que lorsqu'ils reviennent sur Terre, ils se font curés ou militent dans les mouvements écologiques.

Une vertu

On peut ne pas être d'accord avec certaines des affirmations de Sagan. Mais on doit lui concéder une vertu : il voit plus loin que son nez — c'est-à-dire infiniment plus loin que la très grande majorité des politiciens. Ce qui l'amène à proposer quelques réaménagements dans le système solaire, par exemple, qui s'intègrent fort bien, à mon sens, dans une conception globale et cohérente de l'aménagement du territoire galactique local.

Bref, je ne vais pas vous raconter le livre. D'ailleurs je ne parle jamais que des livres que je ne peux pas raconter.

Gil Stauffer

¹ « Cosmic Connection », Carl Sagan. Ed. Seuil.

Politique étrangère

Pour une fois, je comprends l'indignation de la presse « bourgeoise ». Un ancien conseiller fédéral socialiste, M. Tschudi ou M. Spühler, pour ne pas le nommer, flanqué d'un conseiller d'Etat vaudois, socialiste lui aussi, et de deux membres du Parti du travail, conseillers nationaux, MM. Muret et Vincent, se sont donc rendus à Moscou. Et là, le camarade Breschnew, ou le camarade Souslow, ou le camarade Kossiguine ont reçu ces Messieurs — qui n'étaient nullement mandatés par le peuple suisse et par ses autorités, ou quoi ? — leur ont déclaré que la Suisse donnait un exemple lumineux dans la lutte pour le maintien de la paix et leur ont conseillé de désarmer encore plus. Ce que, bien sûr, l'affreuse « Voix ouvrière » monte en épingle. Or de quoi se mêlent les Soviétiques, je vous le demande ? De quel droit prétendent-ils donner des leçons à des hommes qui ne représentent d'ailleurs rien ni personne, et qui ne sont pas plus que des vieillards nostalgiques, tisonnant au coin du feu leurs souvenirs douteux ?...

Aïe ! Voici que je me suis encore trompé ! Je mêle de plus en plus les choses, savez-vous ? Il m'arrive même de confondre « La Suisse ou le Sommeil du Juste » avec « Une Suisse au-dessus de tout Soupçon »... Donc, ce n'est pas de l'ancien conseiller fédéral Tschudi (qui voudra bien me pardonner mon erreur), mais de l'ancien conseiller fédéral Chaudet, accompagné non pas d'un socialiste vaudois, mais d'un radical bernois et d'une ou deux autres personnalités « bourgeoises ». Et ces Messieurs ne se sont pas rendus à Moscou, mais en Chine, où les camarades chinois ont eu des mots très élogieux pour l'armée suisse (déjà le regretté Pétain, en 1937, lequel avait ajouté toutefois que tout le problème était de savoir si elle tiendrait jusqu'à l'arrivée des secours français) et ont recommandé à leurs hôtes d'armer encore et de surarmer. Enfin, ce n'est

pas « La Voix ouvrière » qui rapporte la chose, mais entre autres « La Suisse ». Aussi ne peut-on parler (comme Chateaubriand !) de vieillards tisonnant leurs souvenirs, mais plutôt (comme le cardinal de Retz) de « deux ou trois importants faisant mine de penser creux » !

* * *

A propos, mon grand ami, Me Manuel, écrivait dans « La Nation », à propos du suicide d'un objecteur de conscience, qu'il faudrait, dans le cas des objecteurs de conscience, « rechercher quel est l'esprit faussé qui l'a induit en erreur et le condamner aussi comme instigateur ». Je suis tout à fait de son avis ! Par contre, je ne puis être d'accord avec le camarade Berney qui, dans la « Tribune socialiste », répond que, dans ce cas, il faudrait arrêter le Christ, Gandhi, Luther King, etc. En ce qui me concerne tout au moins, ce n'est pas André Bonnard (malgré toute l'admiration que je lui portais) qui m'a « induit en erreur », mais bien ses adversaires qui, par leur étroitesse, leur mesquinerie, leur sottise, etc., par réaction en quelque sorte, m'ont poussé là où je suis. Je propose donc, la mort dans l'âme, de condamner comme instigateurs Me Manuel et, peut-être M. Paul Chaudet, ancien de « La Nation », si je ne me trompe...

J. C.

L'oasis de Moutier

Moutier, c'est bien connu, est désormais le lieu des affrontements Nord-Sud, et du même coup la tête de pont des séparatistes réunis sous la bannière d'Unité jurassienne. La ville se partage toujours davantage, et chaque camp se retranche dans les établissements publics qui lui servent de places fortes. Après que les séparatistes aient coloré en rouge-blanc l'Hôtel de la Gare, il ne reste plus guère qu'un lieu de réunion « libre » en ville de Moutier : il s'appelle l'Hôtel de l'Oasis.

DANS LES KIOSQUES ALÉMANIQUES

Mise au point

L'encart dans la revue militaire « ASMZ » d'un tiré à part du journal « Abendland » (Occident), encart signalé dans DP 360, a déplu à un certain nombre de lecteurs. Dans le numéro de mai d'« ASMZ », la rédaction consacre une page à ces critiques et à une déclaration du rédacteur en chef. Il en ressort que le numéro d'« Abendland » sur l'Afrique du Sud était joint à titre publicitaire, mais qu'il n'y avait pas de mention le précisant. La déclaration se termine par ces mots : « On ne doit pas supposer qu'en encartant « Abendland » la rédaction envisageait de prendre un virage à droite » !

Le même numéro d'« ASMZ » contient le rapport d'activité du comité central de la Société suisse des officiers pour les années 1973 à 1976. Cet effort d'information mérite d'être souligné...

Les ressources dominicales

— Malgré les difficultés qui assaillent la presse, des éditeurs n'hésitent pas à envisager des transformations de leur « produit ». C'est ainsi que depuis la fin du mois « Sontags Blick », édition dominicale de « Blick », adoptera un nouveau format correspondant à la moitié du format actuel et ressemblera donc à une revue hebdomadaire. Le volume sera augmenté, avec davantage de sport, plus de pages féminines et plus d'informations. Le prix augmentera à 1 franc, ce qui semble devoir être accepté par les lecteurs qui sont déjà au nombre de près de 200 000.

Il n'y a pas longtemps que la Suisse alémanique dispose d'une presse du dimanche matin, mais celle-ci s'est déjà bien implantée. Rappelons que l'autre journal dominical est le « Berner Tagblatt » qui a été le premier à découvrir qu'il y avait là une lacune à combler. Son tirage est cependant inférieur à celui du « Sonntags Blick », et sa présentation est plus traditionnelle.

— Un nouveau manuel d'information sur la presse et la publicité « Media Daten » vient de paraître. Il aura deux éditions chaque année, selon une conception déjà connue dans une dizaine de pays.

— Dans le magazine hebdomadaire du « Tages Anzeiger », parmi d'autres sujets tout aussi éclectiques, une dissertation, due à un étudiant de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, sur les différents emplois que l'on pourrait envisager pour les bâtiments de la caserne zurichoise qui sont sur le point d'être abandonnés par l'armée : rien de plus stimulant pour des urbanistes en herbe, semble-t-il, que ces locaux militaires ; le gris-vert n'a pas encore disparu que l'on envisage déjà de loger là, dans de nouveaux immeubles merveilleusement placés au centre de la ville (mais entourés de verdure) plus de 1000 habitants, et dans la caserne à la fois un théâtre, un restaurant et un musée (dans l'espace restant pourraient se tenir chaque semaine un marché et des expositions itinérantes).

— A noter, dans le supplément « politique et culturel » de la « National Zeitung », un essai captivant sur le climat social dans notre pays : l'auteur, Dölf Bertschi, analyse le comportement et les motivations des Suisses de trente ans ; à travers une critique de leur quête d'un « mieux vivre » aléatoire, il tente de distinguer les racines d'une certaine « résignation » diffuse parmi des citoyens dont on aurait pu attendre une plus importante capacité de lutte.

Réveil et rénovation

Dans le même numéro du quotidien bâlois, à lire un texte succinct mais fort bien documenté sur l'activité d'une coopérative de rénovation d'anciens bâtiments à Bâle. Un exemple de réveil architectural et urbanistique sous la forme « artisanale » de l'entraide de quelques locataires décidés à prendre leur sort de « logés » en main, et sans complexes.